

Des fleurs, des champs

Thérèse Romer

Number 24, Summer 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/18636ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Romer, T. (1984). Des fleurs, des champs. *Continuité*, (24), 46–46.

DES FLEURS DES CHAMPS



Thérèse Romer

Des fleurs rustiques et faciles d'entretien sous notre rude climat? Il suffit de regarder autour de soi, dans les champs et les fourrés. On y trouve, de mai à octobre, une abondance de fleurs, soit indigènes, soit naturalisées. Certes, elles survivent ainsi, par leurs propres moyens, mais un modeste accueil chez nous ne manquera pas de faire leur bonheur.

Comment s'y prendre? En quelle saison? Voici, à titre

d'exemples, deux de nos belles fleurs indigènes, des rudbeckies. Remarquées très tôt par les voyageurs-botanistes du XVII^e siècle, elles ont depuis fait la joie de maints jardins européens et ont donné naissance à de nombreuses variétés horticoles.

Aux variétés doubles ou hybrides, telles la jolie «Marmelade», une annuelle orangée de 50 cm, ou la «Gloriosa», plus grande, aux belles teintes fu-

mées, je préfère souvent la simple fleur sauvage. On n'en trouve presque jamais dans le commerce. Il faut donc aller en chercher dans les champs, tout en prenant bien soin de ne jamais détruire la colonie mère.

DEUX VARIÉTÉS

La rudbeckie, qui se distingue des marguerites par son cœur en cône, a l'avantage de se multiplier par semis. On peut en prendre quelques graines sauvages, par-ci, par-là, sans causer de tort à la colonie d'origine.

Dans un endroit sablonneux, sec et très ensoleillé, semons donc la petite «marguerite jaune», ou rudbeckie hirsute (30-50cm). Mais attention: c'est une bisannuelle. Les graines semées cet été ne donneront qu'une rosette de feuilles pendant leur première saison de croissance, l'été prochain. Des fleurs ne viendront sans doute que l'année d'après, au terme de laquelle la plante aura terminé son cycle de vie. Il est donc tout à fait inutile de transplanter, comme l'ont fait naïvement l'été dernier des voisins peu avertis,

des plants de la petite rudbeckie des prés en fleurs, au moment de son chant du cygne. Les graines, en revanche, semons-les à la volée! Et semons-les de préférence aux endroits que ne visitera pas l'omniprésente tondeuse à gazon.

Moins répandus dans la nature, sauf dans les environs de Sainte-Anne-de-Beaupré, il existe aussi les grands plants vivaces de la rudbeckie lancinée (2m). Ils se transplantent bien en automne, mais se multiplient abondamment et plus facilement par semis.

Ce sont les ancêtres de la «boule d'or» qui, en compagnie du lys tigré, décore joliment de nombreuses maisons dans le bas du fleuve en août et septembre. La «boule d'or», rudbeckie double hybride, ne fait pas de graines, mais elle se divise et se transplante bien à la toute fin de la saison.

Quant à son compagnon fréquent, notre lys tigré - originaire de Chine en réalité -, on en trouve parfois à l'état sauvage, naturalisé aux abords des vieilles fermes abandonnées. Ses oignons, enfoncés à 15cm sous le sol, se transplantent bien au temps des premiers gels; il importe seulement de ne pas les laisser sécher.

Voici donc un bouquet de fleurs éclatantes qui égayeront la fin de votre été. Ces espèces font partie de notre patrimoine botanique et gagneraient à être mieux connues, et plus souvent cultivées, dans le voisinage de nos maisons. ■

Thérèse Romer

Espaces verts

Un diaporama de 12 minutes intitulé **Rendez-vous sous les arbres** ainsi qu'une brochure explicative sont disponibles aux directions régionales du ministère de l'Environnement du Québec pour tous ceux intéressés aux espaces verts et à la qualité de l'environnement.